

Le ru de Mazod-Chétoz (Vallée d'Aoste, Italie)

Histoire, techniques de construction, importance agricole

Damien DAUDRY et Gérard-Jean DAUDRY

Le ru de Mazod-Chétoz, appelé tout court ru de Mazod par les paysans de Chétoz et ru de Chétoz par ceux de Mazod, a sa prise au nord-ouest du château de Nus, à une altitude d'environ 700 mètres, sur le torrent de Saint-Barthélemy. Ce torrent prend sa source aux glaciers de la Becca-du-Luseney et se jette dans la Doire-Baltée au sud-ouest du bourg de Nus. Dans sa partie inférieure il reçoit aussi les eaux du torrent de la Coumba-Dèche.

Notre ru, long de quatre kilomètres et demi, arrose par ses eaux, pendant six mois, du premier avril au trente septembre, le terrain agricole des villages de Mazod et de La-Plantaz, commune de Nus, et de Chétoz, commune de Quart.

Il s'agit d'environ quatre-vingts hectares de terrains cultivés en prés (80%), vignobles (18%) et champs (2%).

Depuis sa prise, il se dirige plein sud sur la longueur d'un kilomètre et il n'arrose pratiquement rien ; il suit en effet la direction nord-sud de la basse vallée de Saint-Barthélemy et ne traverse que des pentes raides, parsemées de rochers et recouvertes de bois : chênes, peupliers, hêtres, bouleaux, etc. En face du château de Nus, il vire brusquement vers l'ouest dans l'axe de la grande vallée de la Doire en direction de Chétoz. C'est depuis ce point que ses eaux commencent à être utilisées pour l'arrosage. Si on examine le territoire en contrebas arrosé par le ru, on distingue, à quelques exceptions près, trois zones horizontales : une bande côtoyant le ru, large de quelques dizaines de mètres, composée de bois, parfois de rochers, pratiquement pas arrosée ; une deuxième bande de vignes, moins importante que la précédente, arrosée par le ru et, plus au sud, un vaste territoire cultivé en prés qui, à Mazod, s'étend jusqu'à la Doire et, à La-Plantaz et Chétoz, jusqu'au bord de la moraine qui domine le fond de la vallée. De petits champs, cultivés principalement en légumes et pommes de terre, s'étaient par-ci par-là à côté des villages ou au milieu des prés. Une vaste zone de vignes, d'environ trois hectares, au sud-ouest du village de Chétoz, au lieu-dit Cartesan, complète le territoire arrosé par notre ru.

Les plus anciens documents connus concernant le ru de Mazod-Chétoz datent du 22 septembre et du 22 octobre 1412 ; ils émanent de Jean Dedel, notaire. Il s'agit des premiers règlements du ru, auxquels on fait encore référence à la fin du XVIII^e siècle¹.

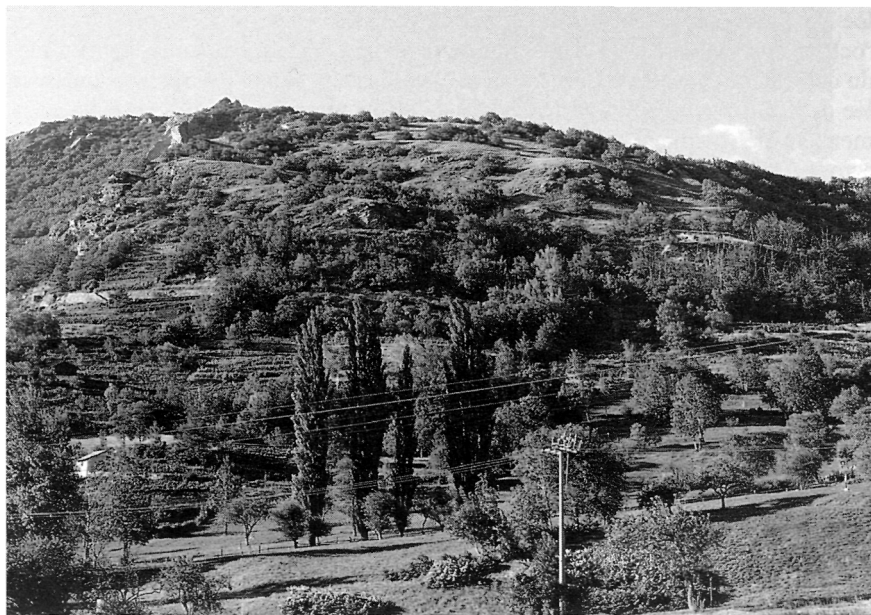
Une « Reconnaissance » passée le 28 mars 1770² par les consorts des villages de Mazod, La-Plantaz et Chétoz au profit du seigneur de Nus fait en effet précisément mention de ces documents pour ce qui est des droits et des usages habituels

du ru. Cette «Reconnaissance» nous apprend que : «...cinq jours et demi, avec leurs nuits et le dimanche qui suit, les eaux du ru appartiendront au usagers de Mazod et, de même, cinq jours et demi avec leurs nuits et le dimanche qui suit, elles appartiendront aux usagers de La-Plantaz et de Chétoz. Les eaux ne pourront pas sortir de la commune de Nus... Les usagers payeront au seigneur ou à ses *tenentiers* du fief une livre de cire belle et recevable annuelle et perpétuelle à la fête de Saint-Etienne (26 décembre), et deux livres de cire de plaid à la mort du seigneur ou de ses *tenentiers*...»

Douze ans plus tard, en 1782³, la limite entre les communes de Quart et de Nus a été déplacée plus à l'est par un échange. La commune de Nus céda en effet à celle de Quart les villages de Vignil et de Chétoz en échange de l'ancien fief de Règne, comprenant quatre villages de la paroisse de Saint-Barthélemy (Porliod, Vénos, Le-Cré et Les-Combes).

Les eaux de notre ru sortirent à ce moment de la commune de Nus puisque, d'après les anciens droits des usagers de Chétoz, elles continuèrent à leur appartenir.

L'intérêt agricole du ru est reconnu comme remarquable dans les documents de la Royale Délégation de la fin du XVIII^e siècle⁴. Par un document, aujourd'hui perdu et remontant à la deuxième moitié du XIX^e siècle, une légère modification est effectuée entre les habitants de Chétoz et La-Plantaz et ceux de Mazod à propos des droits des eaux. Les usagers de Chétoz et de La-Plantaz «chargeront le ru à semaines alternées à trois heures du dimanche matin et l'eau



Territoire de Mazod, arrosé par le ru, 1994 (Daudry)



Basse vallée de Saint-Barthélemy, partie terminale et château de Nus, 1994 (Daudry)

leur appartiendra jusqu'à trois heures du dimanche suivant ; du même en sera pour les usagers du village de Mazod». Ces droits sont encore reconnus de nos jours. De la même époque remonte aussi la dernière égance du ru pour les villages de Chétoz et de La-Plantaz.

L'usage de l'eau pour ces deux villages est réglé par des horaires très stricts, sauf le dimanche qui est « commun ». Pour éviter des disputes ce jour-là, l'eau était mise en vente à un prix horaire établi annuellement par l'Assemblée des usagers. A Mazod, au contraire, pas d'égance, l'eau appartient à l'usager qui l'emploie le premier jusqu'à ce qu'il ait terminé d'arroser ses propriétés. Inutile de souligner les disputes qui surgissent entre les usagers à propos du temps que chacun d'eux emploie pour arroser.

Depuis une dizaine d'années, l'égance du ru pour les villages de Chétoz et de La-Plantaz a été remplacée par un « Règlement », à l'occasion de la réalisation de l'irrigation par aspersion. C'est aussi ce qui est en train d'arriver pour l'ancienne coutume de Mazod, car un tel procédé y est en cours d'exécution.

Les usagers des trois villages entretiennent annuellement le ru par des « corvées » qui se font habituellement le dernier samedi de mars. Chaque usager de Chétoz et de La-Plantaz assure un nombre de journées de « corvées » d'après l'étendue des propriétés qu'il arrose. Chaque journée de corvées qui n'est pas faite est taxée à 50 000 livres à verser sur le compte du Consortium d'amélioration foncière institué à l'occasion de la réalisation de l'irrigation par aspersion. Les usagers de Mazod assurent, par contre, volontairement un nombre de corvées non fixé au préalable. Les usagers de Chétoz et de La-Plantaz assurent aussi à tour de rôle la garde et le contrôle du ru pendant leur semaine de propriété.

On va maintenant analyser et décrire les techniques de construction et l'importance agricole du ru de Mazod-Chétoz.

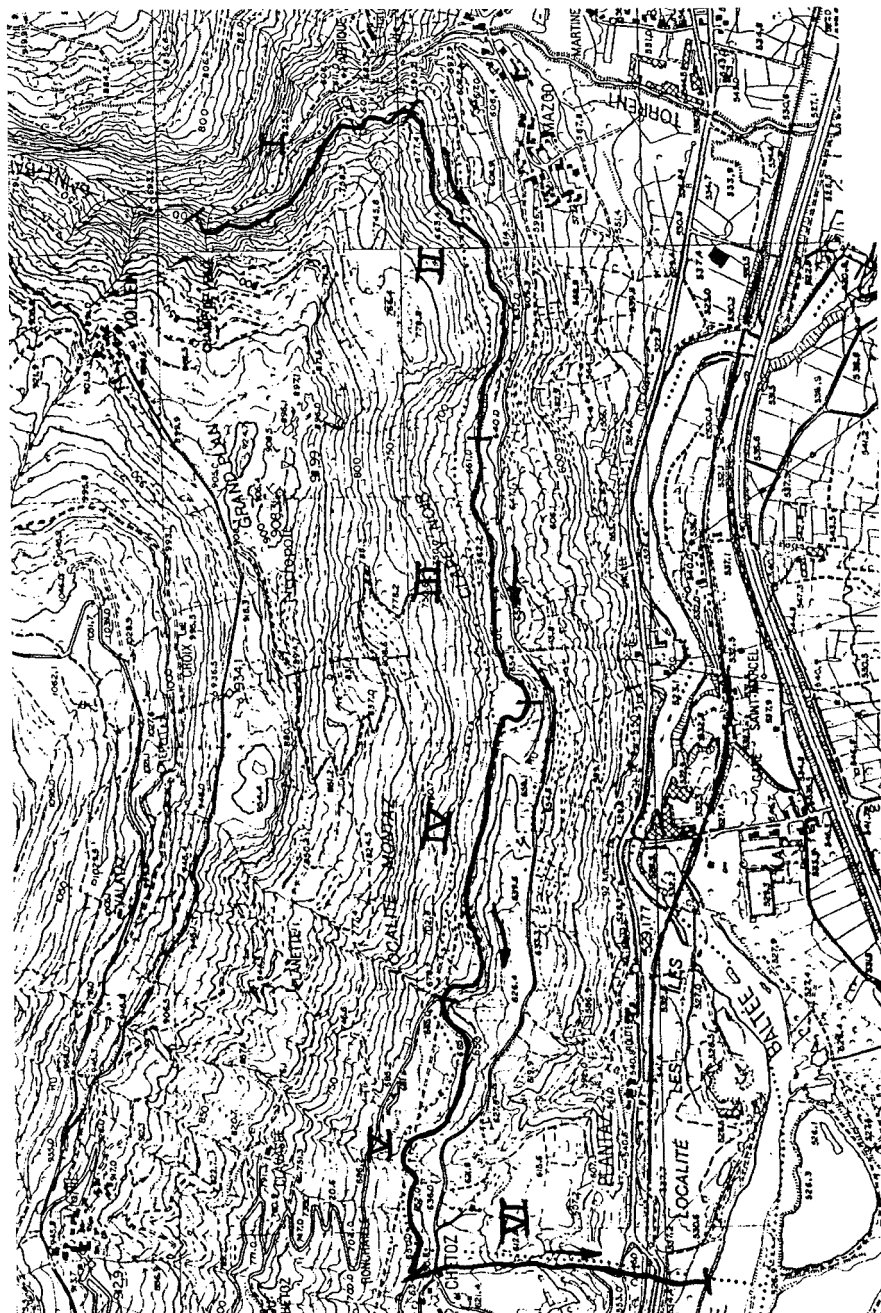
En ce qui concerne l'état actuel et la lecture historique du tracé du ru de Mazod-Chétoz, on doit remarquer que ses 4,5 kilomètres présentent presque toute l'évolution des techniques employées à plusieurs reprises pour sa construction.

Si on essaye en effet de partager le ru selon l'état de conservation et les différentes typologies de construction, on obtient six tronçons, qui ont des caractéristiques assez différentes entre eux.

Premier tronçon

Le premier tronçon part du torrent de Saint-Barthélemy et le côtoie jusqu'à l'arête en face du château de Nus. Etant le morceau de ru le plus ancien, il mérite une analyse plus attentive, aussi bien de ses techniques de construction que de son tracé.

Au commencement du ru, il y a l'œuvre de prise des eaux sur le torrent (la mère-du-ru) ; elle a été reconstruite en 1976. Elle est située à un endroit où le lit du torrent est assez étroit et le cours de l'eau ralenti par la présence de grandes pierres. Une écluse règle l'eau qui doit entrer dans le ru. Un canal en béton à ciel ouvert, protégé par un mur en pierres à sec amène l'eau jusqu'au premier réservoir construit à la même époque et qui sert à arrêter une première fois le sable



Cartographie générale. Le tracé du ru est divisé en tronçons numérotés en chiffres romains, de I à VI.



Canal à ciel ouvert et prise sur le torrent de Saint-Barthélemy, 1990 (Daudry)

que les eaux entraînent avec elles. Depuis ce point, le ru n'a pratiquement jamais connu de travaux d'amélioration, sauf sur une toute petite section où le canal a dû être remplacé par une conduite en gros tuyaux de PVC à la suite d'un éboulement.

Le ru présente un tracé à pente très faible, sauf en deux endroits où la présence de falaises très raides a contraint les constructeurs à adopter une pente beaucoup plus forte pour éviter de gros travaux de coupe de rochers ; ces deux pertes de niveau ne sont quand même pas très importantes car elles provoquent en tout une chute d'une dizaine de mètres. Quant aux anciennes techniques de construction du ru, bien évidentes sur ce premier tronçon, on peut les résumer en trois types principaux :

Ru creusé directement dans le terrain, où cela était possible, car le terrain lui-même ne présentait pas une très forte pente et avait des caractéristiques géologiques suffisantes à garantir une bonne tenue du fond et des parois latérales du ru ;

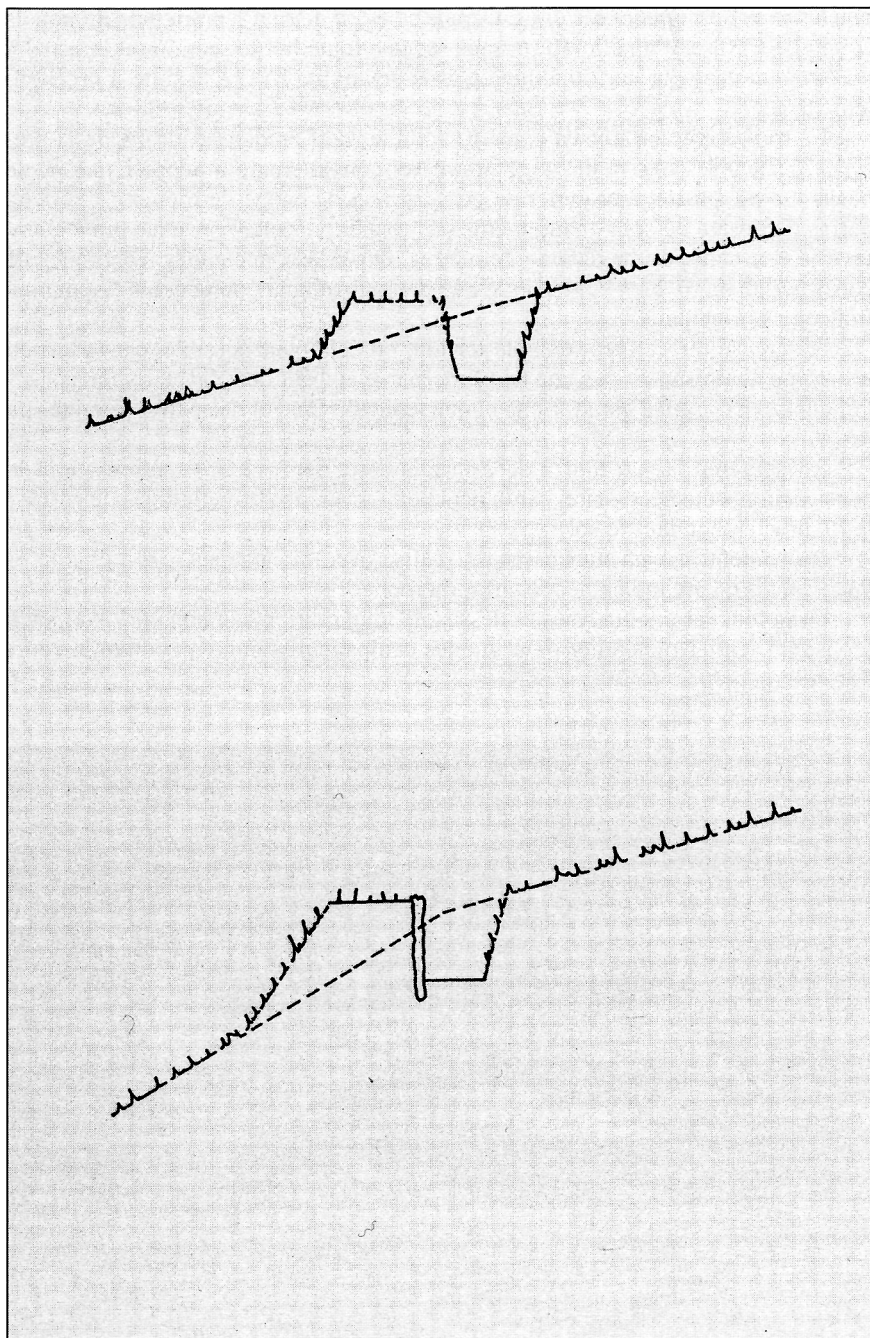
Ru soutenu par un mur à sec, parfois assez haut (2 à 4 mètres), dont la construction a été nécessaire, car la pente du terrain ne permettait pas de creuser le ru directement dans le sol ;

Ru soutenu par un mur à sec, et réalisé avec des coupes, pas très importantes, mais quand même nécessaires, du rocher.

Dans tous les cas analysés ci-dessus, le long du ru et sur son côté aval, on a réalisé un sentier piétonnier pour que les campagnards puissent suivre le cours de l'eau.



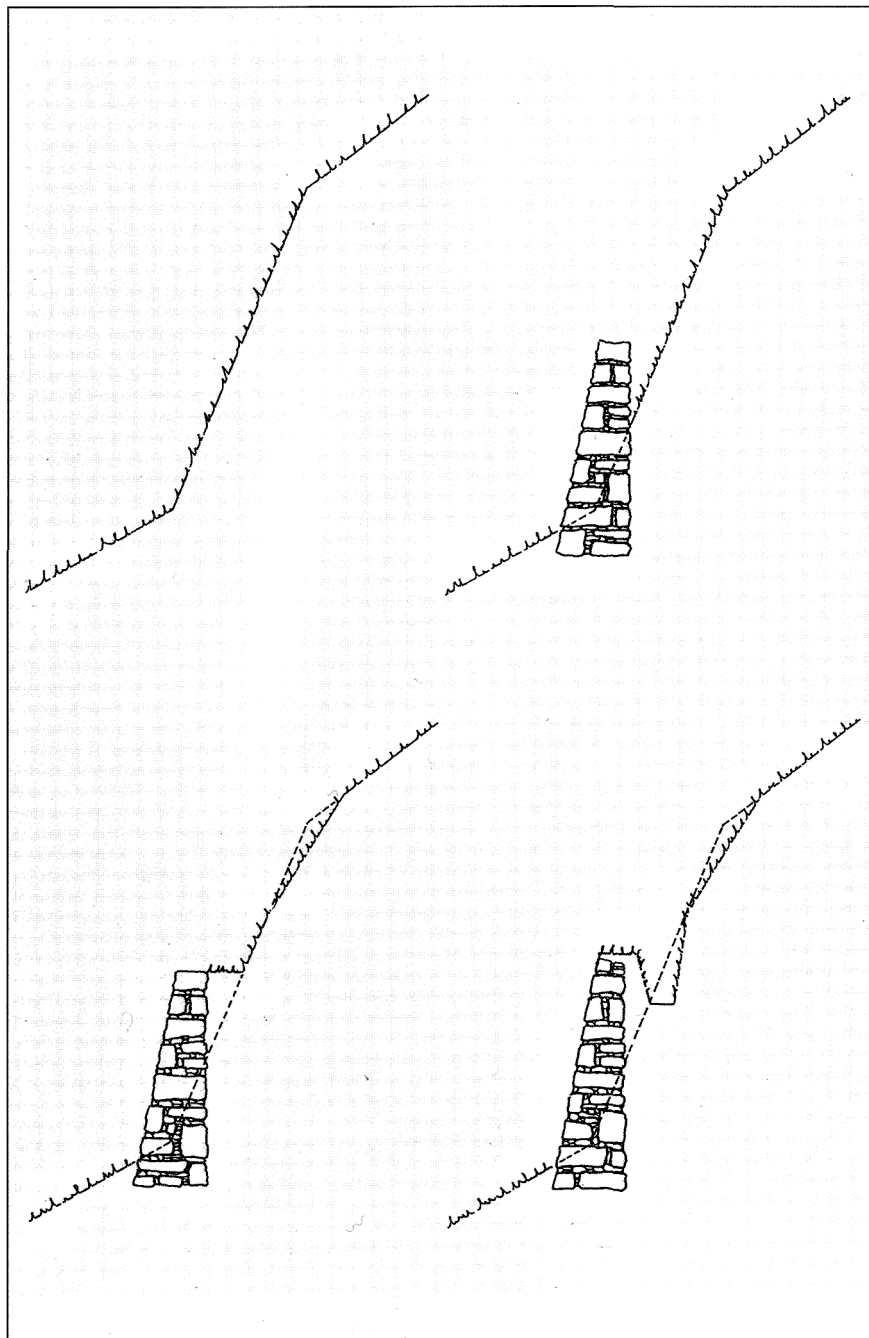
Premier réservoir de décantation, 1990 (Daudry)



Technique de construction du ru creusé dans le terrain



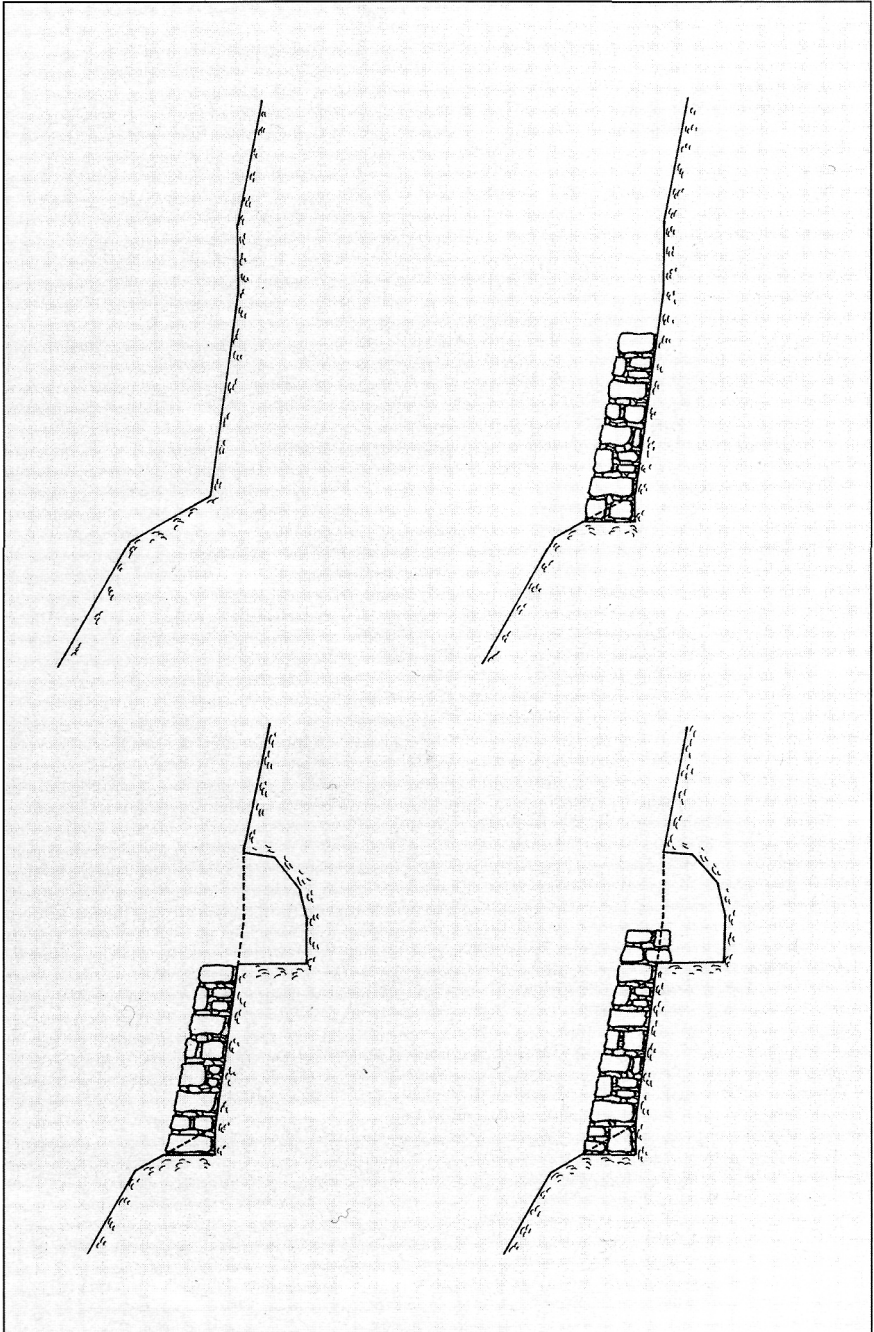
Ru creusé dans le terrain, 1990 (Daudry)



Technique de construction du ru soutenu par un mur à sec



Ru soutenu par un mur à sec, 1994 (Daudry)



Technique de construction du ru soutenu par un mur et taillé dans le rocher



Ru soutenu par un mur et taillé dans le rocher, 1994 (Daudry)



Petite pontaille et sentier piétonnier, 1990 (Daudry)

Deuxième tronçon

Le deuxième tronçon de l'ancien ru, se développant du virage sur l'arête en face du château de Nus jusqu'au lieu-dit «Clapey nert», a été complètement démoli et remplacé par des tuyaux enterrés en Vibro-Béton (type ETERNIT) en 1976. Les prises d'eau ou «branches» du ru ont été réalisées par de petits puits en béton et, sur l'ancien tracé du ru, a été construite une route d'abord nécessaire au passage des moyens de transport de l'entreprise qui a réalisé les travaux, ensuite utile pour desservir les terrains agricoles.

En même temps que ces travaux d'amélioration, on a aussi construit la nouvelle prise ou charge au torrent et le petit réservoir pour arrêter le sable (travaux déjà décrits dans le chapitre sur le premier tronçon) ainsi qu'un réservoir plus important nécessaire pour que l'eau dans les tuyaux soit la plus propre possible, afin d'éviter que ceux-ci se remplissent très rapidement de sable.

Troisième tronçon

Ce tronçon est assez important, car il est celui qui a connu les plus anciens travaux d'amélioration. En 1948, en effet, ce tronçon de ru, qui se déroule du «Clappey-Nert» au lieu-dit «Les-Crouses», a été complètement reconstruit en béton. Ce canal à ciel ouvert suit très fidèlement le tracé de l'ancien ru, dont il a conservé les dimensions.



Réservoir de décantation, 1990 (Daudry)

Quatrième tronçon

Cette partie du ru, entre le lieu-dit «Les-Crouses» et le lieu-dit «Tsan-di-Fioù», a été reconstruite il y a une dizaine d'années; le vieux ru a été complètement remplacé par des tuyaux en polyéthylène, placés sous une route agricole non goudronnée. Dans la première partie de ce tronçon, on peut encore retrouver les anciens murs de soutènement du ru.

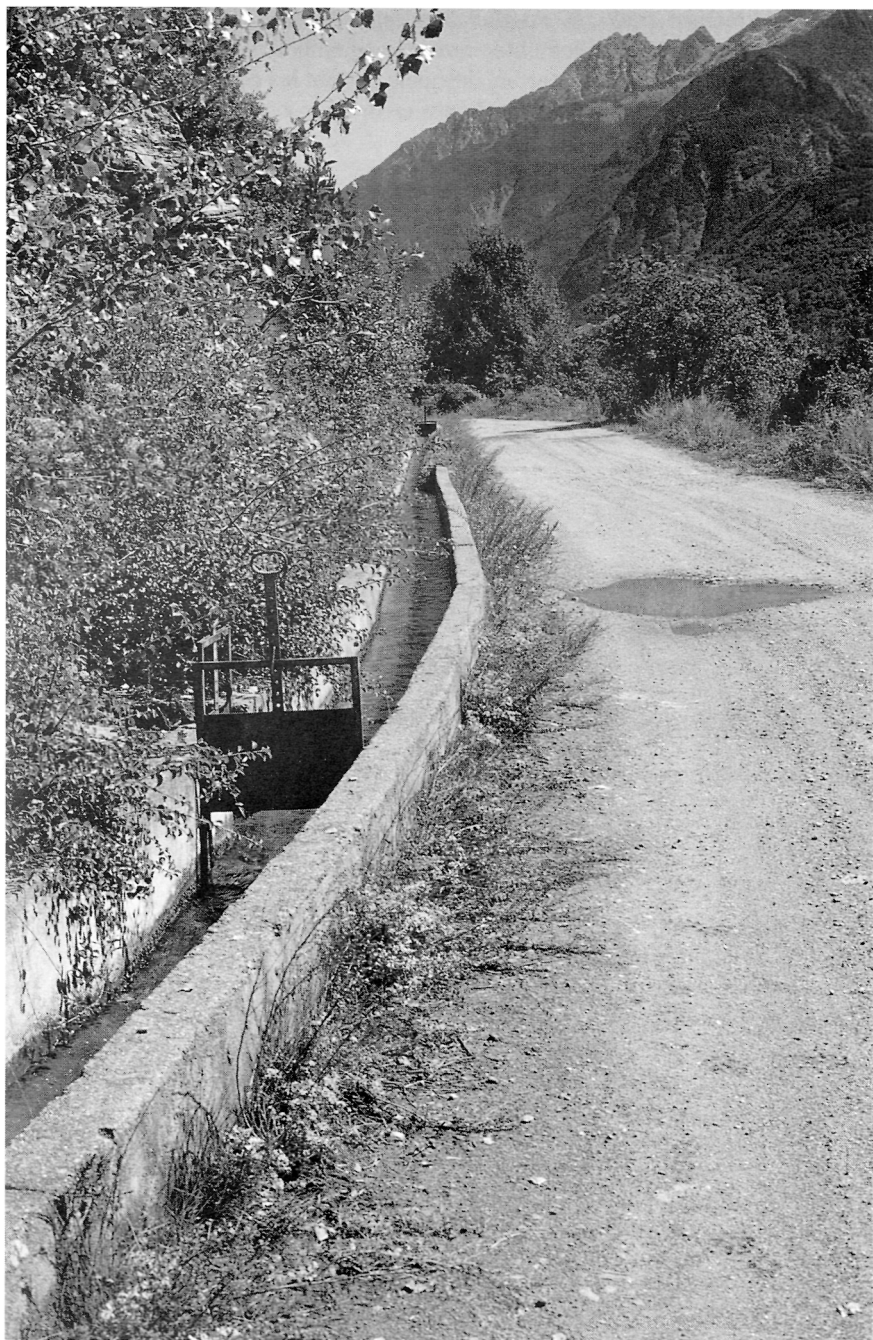
Un rocher porte une inscription gravée, avec la date de 1820, année où on a réalisé une coupe du rocher nécessaire pour améliorer le tracé du ru.



Inscription gravée au lieu-dit «Les-Crouses», 1994 (Daudry)

Cinquième tronçon

Cette section de ru, du lieu-dit «Tsan-di-Fioù» jusqu'à Chétoz, a été l'objet d'une amélioration et d'une transformation typologique il y a quinze ans. Le vieux ru a été en effet complètement remplacé par un nouveau canal en béton qui court le long d'une route agricole. Les travaux qui ont été réalisés à l'occasion sont très importants, car ils ont modifié non seulement tout le ru, mais il ont aussi transformé l'ancien système d'irrigation en un système moderne d'arrosage par aspersion.



Route agricole et canal en béton, 1994 (Daudry)

Pour la réalisation du réseau d'arrosage par aspersion, il a été en effet nécessaire de construire non seulement le nouveau ru en béton, mais également deux réservoirs de charge en béton armé, desquels partent les conduites sous pression qui alimentent les arroseurs automatiques.



Réservoir de charge des arroseurs par aspersion, 1994 (Daudry)

Sixième tronçon

Ce tronçon amène les eaux du ru, parfois excédentaires, de Chétoz à la Doire. Il suit une direction nord-sud. Ces excédents d'eau sont employés de temps immémoriaux pour arroser les prés situés le long de la rivière entre La-Plantaz et la Villefranche sous la falaise morainique.

Perspectives futures

De cette analyse, il ressort immédiatement que le ru de Mazod-Chétoz, comme tous les autres rus qui existent dans les différentes communes du Val d'Aoste, a toujours eu une très grande importance pour l'économie agricole des communautés qui en jouissent. Cette importance est marquée par le fait que, aujourd'hui encore, l'Administration Régionale et les Administrations locales sont très attentives et disponibles, et prennent à leur charge presque tous les frais nécessaires pour maintenir et améliorer les nombreux rus de notre vallée. Notre ru connaîtra prochainement de nouveaux travaux. Un projet d'amélioration de

ses tronçons en mauvais état a, en effet, été dressé il y a trois ans et les travaux commenceront probablement déjà cet automne. Les ouvrages prévus visent principalement à :

la réalisation d'une nouvelle prise d'eau sur le torrent de Saint-Barthélemy ;

la pose, dans la canalisation de la première partie du ru, de tuyaux en polyéthylène et la réalisation d'un passage piétonnier obtenu en recouvrant le ru et les tuyaux par de la terre végétale ;

la réalisation, dans les points où la falaise est trop raide, de passages en fer ancrés dans le rocher pour améliorer la viabilité piétonnière ;

le remplacement de l'ancien canal en béton, construit en 1948, par des tuyaux en polyéthylène ;

l'aménagement de la « décharge » principale à Chétoz.

Le coût total de ces travaux d'amélioration est d'environ 1 200 000 000 de lires, soit presque 1 000 000 de francs suisses, car les transports devront être faits presque exclusivement par hélicoptère.

Le prix de ces travaux, urgents et nécessaires pour que l'utilisation du ru puisse être assurée pour le futur, peut apparaître très élevé, mais si on tient compte des 80 hectares de terrain agricole concernés par l'opération, on s'aperçoit que la somme à dépenser s'élève à 1.500 lires par mètre carré. Or, si l'on considère que, pour du terrain agricole de montagne tel que le nôtre, l'irrigation est absolument nécessaire pour permettre une culture rentable, et que la valeur marchande du même terrain, s'il n'est pas cultivé, varie entre les 500 et les 1 500 lires par mètre carré, tandis que s'il est cultivé, il peut être estimé de 8 000 à 15 000 lires le mètre carré, on comprendra que les travaux pour l'amélioration du ru sont économiquement justifiés pour les collectivités des villages de Chétoz, de La-Plantaz et de Mazod.

NOTES

¹ Ces documents, pour l'instant introuvables, sont cités dans la Reconnaissance du 28 mars 1770.

² Archives historiques des notaires à Aoste, Minutes des notaires Jean-Pantaléon CHARLES et Jean-Joseph CAVAGNET.

³ Archives historiques régionales. Fonds Royale Délégation.

⁴ Archives historiques régionales. Fonds Royale Délégation.



Bisse de Clavau, 1903